



Compendium de la journée d'étude du 12 décembre 2014

Le livre italien dans les anciens Pays-Bas et en Principauté de Liège à la première Modernité (XVI et XVIIe s.)

Cette journée d'étude a eu pour but de favoriser les rencontres et échanges entre chercheurs de disciplines transversales autour de la problématique de la réception du livre italien dans les anciens Pays-Bas et en Principauté de Liège. Son objectif a été d'étudier les mécanismes qui ont permis à l'édition en italien produite à la Renaissance d'être lue et divulguée dans ces territoires. Sous quelles formes ont circulé les livres italiens ? En langue originale ou en traductions (française et/ou néerlandaise) ? Quels itinéraires ont empruntés les livres « italiens » depuis le nord des Alpes ? Qui sont les acteurs de cette diffusion ? Dans quel(s) milieu(x) culturel(s) le livre italien a-t-il trouvé son public ? Existe-t-il un « italianisme bibliophilique » dans les anciens Pays-Bas et en Principauté de Liège ? Comment ont été conservés les livres italiens depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours ? L'ambition de cette manifestation a été de contribuer à renouveler les connaissances sur la production, la diffusion et la conservation d'ouvrages « italiens » à la première modernité, ces vecteurs indispensables à l'essor de l'Humanisme et de la Renaissance dans l'Europe continentale.



Le livre italien dans les anciens Pays-Bas et en Principauté de Liège à la première Modernité (XVI^e-XVII^e s.)

Programme de la journée

Matin

9h15 Accueil des participants

9h45 Allocution de bienvenue par Patrick Lefèvre, Directeur général de la Bibliothèque royale

de Belgique

10h Michiel Verweij (KBR), Manuscrits italiens humanistes aux Pays-Bas du Sud au XV^e siècle : souvenirs de voyage, commande spéciale ou objet mal entendu

10h30 Anne Schoysman (Università degli studi di Siena), Les « antiquitates » des humanistes italiens dans les anciens Pays-Bas

11h00 Pause

12h Dominique Allart & Paola Moreno (ULg), Echanges d'informations entre Vasari et Lodovico Guicciardini: les données relatives aux artistes septentrionaux dans les « Vite» (1550, 1568) et dans la « Descrittione di tutti i Paesi Bassi» (1567)

Après-midi

14h Renaud Adam (FNRS – ULg), Lectures italiennes à Bruxelles (1500-1630)

14h30 Michel Hermans (S.J., UNamur), Les écrits jésuites « italiens » dans les Pays-Bas espagnols et la Principauté de Liège : du souci de l'identité du corps au soutien de la mission

15h Nina Lamal (University of Saint Andrews – KULeuven), 'Che ho fatto stampare': les militaires italiens et le livre italien à Anvers vers 1600

15h30 Pause

16h Alessandro Metlica (UCL), Entre diplomatie et tourisme 'avant la lettre' : Galeazzo Gualdo Priorato et l'imprimeur bruxellois François Foppens

16h30 Chiara Lastraioli (CESR, Tours), Conclusions

Résumé des contributions



Dominique Allart (ULg) et Paola Moreno (ULg), *Échanges d'informations entre Vasari et Lodovico Guicciardini : les données relatives aux artistes septentrionaux dans les Vite (1550, 1568) et dans la Descrittione di tutti i Paesi Bassi (1567)*

Les *Vite* de Giorgio Vasari ont dû constituer une sorte de « Bible » pour les artistes et les amateurs d'art dans les anciens Pays-Bas et de la Principauté de Liège. Dès la parution de la première édition (Torrentino, 1550), leur succès est attesté par des sources diverses, au premier rang desquelles il faut citer des lettres que l'artiste liégeois Lambert Lombard et son biographe, le poète Domenicus Lampsonius envoient à l'auteur toscan en 1564-5. Nous avons par surcroît conservé un exemplaire des *Vite* ayant appartenu à Lampsonius (Bruxelles, KBR); il est accompagné d'une épître adressée à Vasari.

De son côté, Lodovico Guicciardini se réfère explicitement à l'édition torrentianina des *Vite* dans sa *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (1567), quand il énumère les artistes flamands et hollandais dignes de considération à ses yeux. Certes, ses propres enquêtes « sur le terrain » lui ont bien sûr permis d'étoffer considérablement les informations qu'il avait trouvées dans la *Torrentianina*. Aussi Vasari puisera-t-il à son tour chez Guicciardini pour compléter sa liste des artistes septentrionaux, dans la version augmentée des *Vite* qu'il publiera en 1568 chez les Giunti. Une comparaison conduite philologiquement des deux éditions des *Vite* avec la *Descrittione* se révèle très instructive, en ce qu'elle permet de pister précisément les informations et de repérer, au fil de leurs va-et-vient, non seulement des enrichissements, mais parfois aussi certaines altérations.

Elle confirme, si besoin en était, combien le livre fut un vecteur essentiel de la transmission des connaissances relatives aux arts, entre les anciens Pays-Bas et l'Italie



au XVI^e siècle, et par là même, de la propagation d'une discipline alors toute nouvelle, l'histoire de l'art.

Silvia Gaiga (Universiteit Utrecht), *La ricezione all'estero della 'Descrittione di tutta Italia' di Leandro Alberti*

La *Descrittione di tutta Italia* appartient à quel genre de œuvres que possono essere definite un grand succès éditorial qui va au-delà de l'époque et du contexte dans lequel elles ont été publiées. Sa diffusion ne reste pas limitée au territoire italien, mais s'étend à toute l'Europe, où nous savons que des auteurs de textes de nature diverse, en particulier odes, mais aussi cartographiques, s'en sont inspirés. La lecture des relations de voyage de la seconde moitié du Cinquième siècle prouve que la *Descrittione* était l'une des guides que l'étranger ne manquait pas de se procurer. Il est donc probable que ceux qui effectuèrent un voyage en Italie dans la première ère moderne furent influencés par la lecture de la *Descrittione* de chaque lieu visité, de ce qui venait d'être indiqué dans les journaux de voyage. Il s'agit maintenant de vérifier dans quels termes la *Descrittione* fut exercée ce type d'influence. Peu ou rien a été écrit relativement à la réception de Alberti sur les supports textuels qui complètent les cartes relatives à l'Italie des premiers grands atlas étrangers du Cinquième-Sixième siècle. Notre recherche vise à se concentrer sur ce point précis de l'étude de ces textes, dans les diverses éditions en latin et en italien, pour vérifier dans quelle mesure les cartographes de la première ère moderne ont reçu des parties de la *Descrittione* de Leandro Alberti.



Alessandro Metlinca (Université Catholique de Louvain), *Entre diplomatie et tourisme ‘avant la lettre’ : Galeazzo Gualdo Priorato et l’imprimeur bruxellois François Foppens*

La carrière du comte Galeazzo Gualdo Priorato, né à Vicence en 1606 et mort en 1678, se partagea entre le travail littéraire et les charges militaires et politiques. En 1662, lorsque Christine de Suède l’envoya auprès des cours italiennes et européennes en tant que diplomate, Gualdo en profita pour recueillir des informations sur les villes qu’il avait visitées. Ce projet aboutit, en 1668-1669, à une série de quatorze Relationi en prose, dont la plupart parurent avec la mention typographique « Colonia, Appresso Pietro de la Place ». On sait que cette mention est fautive, et que « Colonia » est selon toute probabilité « Bruxelles ». Or, l’imprimeur François Foppens avait déjà utilisé cette indication typographique en 1665, à l’occasion de la traduction française d’une autre œuvre de Gualdo, l’Histoire du traité de la paix... 1659. Le sujet de l’Histoire, qui abordait le tout récent traité des Pyrénées, était peut-être dangereux sur le plan politique ; mais pourquoi les Relationi furent-elles éditées avec cette fautive indication ? Et pourquoi Gualdo décida-t-il de ne pas les publier en Italie, mais à Bruxelles ? Pensait-il que sa description des villes italiennes, telles Firenze, Lucca, Genova et Bologna, aurait été mieux appréciée par un public étranger ?



Le livre italien dans les anciens Pays-Bas et en Principauté de Liège à la première Modernité (XVI^e-XVII^e s.)

Michiel Verweij (Bibliothèque royale de Belgique), *Manuscrits italiens humanistes aux Pays-Bas du Sud au XVe siècle : souvenirs de voyage, commande spéciale ou objet mal entendu*

Parmi les plus anciens témoins de l'Humanisme dans les Pays-Bas méridionaux figurent des manuscrits italiens apportés par des étudiants ou prélats. La Bibliothèque royale de Belgique préserve plusieurs de ces volumes, comme le ms. 11485 et le ms. II 1416 avec des ouvrages de Flavio Biondo, que l'abbé de Parc-lez-Louvain Théodoric de Thulden a remportés de Rome ou le ms. 4659, contenant l'histoire de Rufus Festus, souvenir de voyage d'Anselme Adorno de Bruges. Dans la Bibliothèque de ducs de Bourgogne, on retrouve plusieurs de ces manuscrits italiens, mais là, ils ont subi un curieux processus de « déshumanisme » pour entrer dans le cadre 'normal' de cette bibliothèque princière du Moyen Âge tardif.

Nina Lamal, *'Che ho fatto stampare': Les militaires Italien et le livre italien à Anvers vers 1600*

En octobre 1609 l'ingénieur Toscan, Gioseppe Gamurini, envoie une lettre aux Médicis dans laquelle il explique avoir fait publier un livre à Anvers. Les militaires de provenances italiennes, actifs dans l'armée espagnole aux Pays-Bas, avaient donc, au-delà des affaires militaires, une importance pour les affaires culturelles. Cette intervention cherche à retracer et illuminer le rôle de ces militaires dans la production et distribution du livre italien à Anvers.



Anne Schoysman (Università di Siena), *Les 'antiquitates' des humanistes italiens dans les anciens Pays-Bas*

On sait combien l'histoire ancienne, des origines troyennes des grandes maisons princières au mythe d'Alexandre et à l'histoire romaine, a intéressé romanciers, historiens et chroniqueurs de Bourgogne à la fin du Moyen Age et au début du XVIe s.. Bon nombre des sources anciennes évoquées ont été transmises par des historiens humanistes italiens, diffusés par l'imprimerie. On fera le point sur la circulation de ces textes humanistes dans les anciens Pays-Bas au début du XVIe s.

Renaud Adam (FNRS – Université de Liège), *Lectures italiennes à Bruxelles (1500-1630)*

Cette communication avait pour but de présenter les premiers résultats d'une enquête sur la diffusion du livre en langue italienne à Bruxelles entre 1500 et 1630, soit grosso modo de la naissance de Charles Quint à la mort de l'Archiduchesse Isabelle. L'ambition de ce papier n'est pas uniquement de dresser un catalogue des œuvres alors en circulation, mais plutôt d'apporter une contribution à une meilleure compréhension des mécanismes sous-jacents qui ont participé à la diffusion de la culture italienne au nord de l'Europe. Au terme de ce premier examen, il apparaît que le phénomène de la réception du livre italien à Bruxelles entre 1500 et 1630 semble avoir été relativement marginal.